Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Kierkegaard, le père de l'existentialisme

Georges Aiseau

Dossier n° 2009 - 024

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon,
André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2009 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 73 – *1834. L'ULB fête ses 175 ans*
n° 74 – *Réflexions sur la bioéthique*
n° 75 – *Évolution et créationnisme*
n° 76 – *Francs-Parlers n° 4*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.

Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviversitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,*
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. Cornil, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes réIfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.

Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Kierkegaard, le père de l'existentialisme

Georges Aiseau

Il est indéniable que Kierkegaard a exercé une influence profonde sur la pensée contemporaine. N'est-il pas à l'origine de toutes les philosophies de l'existence, si caractéristiques de notre temps ?

Celui qu'on a appelé « le père de l'existentialisme », le philosophe danois Sören Kierkegaard, naissait le 5 mai 1813, à Copenhague. Il y meurt à l'âge de quarante-deux ans. On peut dire que lui,qui professa la primauté de l'existence, négligea ou refusa constamment d'exister. Il termine son enfance et sa jeunesse avec le sentiment de n'en avoir pas eu. Sentiment qu'il impute, tantôt à l'éducation paternelle, tantôt à sa propre nature : « Dès ma plus tendre enfance », écrit-il « ma confiance en la vie s'était brisée aux impressions sous lesquelles avait lui-même succombé le mélancolique vieillard qui me les avait imposées… Dès le berceau, pour ainsi dire, mon malheur, accompli par l'éducation, fut de ne pas être homme. Mais quand on est enfant, et les autres jouent, plaisantent, se livrent aux choses de leur âge ; et quand on est jeune homme, et les autres aiment, vontau bal, se livrent aux choses de leur âge ; être alors esprit, en pleine enfance et en pleine jeunesse, quel triste tourment… »

Devenu étudiant, il cherche quelque dissipation, mais ce n'est qu'un bref intermède. À vingt-sept ans, il se fiance à une belle et aimable jeune fille, Régine Olsen. Il rompt ses fiançailles. Il refuse l'état de mariage. Il pourrait, certain de l'obtenir, solliciter une chaire de professeur ou de pasteur. Il s'en abstient. Il refuse l'exercice de n'importe quel métier. Jusque sur son lit de mort, il conserve la même obstination. Avec l'ami qui le presse, lui, l'homme religieux par excellence, d'accepter les secours de la religion, le dialogue suivant s'engage :

« – Ne désires-tu pas recevoir la Sainte communion ?
– Si, mais pas de la main d'un prêtre. Trouve-moi un laïc.
– Ce sera difficile, je pense.

– Alors je mourrai sans avoir communié.
– Cela n'est pas bien.

– Inutile d'en discuter. J'ai fait mon choix. Les pasteurs sont des fonctionnaires du roi. Les fonctionnaires du roi sont sans rapport avec le christianisme… Et il ajoutera : Vois-tu, Dieu est le souverain… C'est à lui seul qu'il faut obéir en tout… ».

Ainsi, depuis la solitude de son enfance jusqu'à celle de sa fin, Kierkegaard repousse tous les moyens que prennent les hommes pour exister, puis pour retenir encore leur existence à l'heure oùelle disparaît… Quel est le secret de cet écart exceptionnel ? Le philosophe nous l'a révélé à maintes reprises : « Mon existence est tout entière faite de pensée… L'idée fut ma seule joie… Indiciblement malheureux comme je me sentais à cause de mes tourments intérieurs, auxquels vint s'ajouter celui d'avoir rendu Régine malheureuse, j'étais pour ainsi dire perdu en cette vie ; c'est alors que s'éveilla l'énorme production j'embrassai avec une passion non moins énorme. »

Le vrai visage de Kierkegaard est donc celui de la pensée. Exposons-le brièvement.

Les catégories de l'existence

Ayant si peu à vivre lui-même, cet homme commence à méditer sur les grandes catégories de l'existence humaine. C'est ainsi qu'il distingue en elle le stade esthétique, le stade éthique (ou moral), lestade religieux.

Kierkegaard emploie le mot « esthétique » en un sens beaucoup plus étendu que son usage courant. « La sphère esthétique » écrit-il, « est celle de l'immédiat… L'esthétique est en l'homme ce par quoi il est immédiatement. » Et d'autre part : – « La splendeur, le divin de l'esthétique est de ne s'attacher qu'à ce qui est beau ; elle n'a à s'occuper au fond, que des belles-lettres et du beau sexe. » Nous pourrons donc résumer la notion de l'esthétique kierkegaardienne, en disant qu'elle implique l'adhésion immédiate à la beauté du monde ; et plus particulièrement, à la femme, suprême incarnation de cette beauté.

Dans cette première sphère de l'esthétique, Kierkegaard évoque deux personnages légendaires : Don Juan (celui de Mozart) et Faust. Écoutons-le dans sa description de l'un et de l'autre.

« Où Don Juan peut-il bien puiser le principe de sa séduction ? Dans la force de sa passion, dans l'énergie du désir sensuel. En chaque femme

> ce qu'il désire, c'est la féminité entière, et cette idéalisation sensuelle qu'il projette sur sa victime est la raison de sa victoire. Le feu de cette passion gigantesque illumine et agrandit l'objet du désir qui rougit à son contact et s'irradie d'une beauté supérieure… Si Don Juan parvient à ses fins, il ne le doit qu'au génie de la sensualité… La pensée réfléchie n'est pas son lot…. Aussi, n'essaierai-je point de te présenter le héros, mais je me contenteraide te dire : Écoute Don Juan… Écoute le début de cette vie. Comme l'éclair pendant les nuées ténébreuses de l'orage, il crève les profondeurs du sérieux, plus rapide que la foudre, plus capricieux qu'elle, et pourtant, tout aussi précis. Écoute comme il s'élance dans la vie multiple et diverse,comme il vient déferler sur son barrage inébranlable, écoute les sons légers et vibrants du violon, écoute l'appel du désir, les transports du plaisir, l'ivresse triomphale de la jouissance, écoute cette fugue éperdue et cette folle accélération toujours plus rapide, toujours plus indomptable ; écoute l'exigence effrénée de la passion, écoute la respiration de l'amour, écoute le murmure de la tendresse, écoute le silence de l'instant, écoute, écoute, écoute le *Don Juan* de Mozart. »

La pensée réfléchie n'est pas le lot de Don Juan, disait donc Kierkegaard. Elle l'est en revanche pour Faust, dont notre philosophe écrit :

> « Faust est un démon aussi bien que Don Juan, mais il est un démon supérieur. Il n'attribue d'importance aux sensations qu'après avoir perdu tout un monde antérieur ; mais la conscience de cette perte n'est pas effacée…. Son désir ne possède donc pas l'enjouement où excelle Don Juan. Faust, lui, est beaucoup trop grand, l'amour de Marguerite doit déchirer son âme. Et le moment de ce déchirement ne peut pas tarder ; car il sent bien que Margueritene peut pas rester dans cette immédiateté ; il ne la conduit pas alors dans les régions supérieures de l'esprit, car ce sont bien elles qu'il fuit : il la désire sensuellement, et il la quitte. »

Qu'est-ce qui fait le malheur final des deux hommes ? Faust a vendu son âme ; c'est-à-dire la partie spirituelle de lui… Il le fit à la manière dont on abandonne un vide, un mirage, une illusion. Qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que l'esprit ? Avait-il pensé, auprès de cette étreinte amoureuse où, à travers deux êtres qui, se donnant totalement l'un à l'autre, s'effacent, j'atteindrai la possession absolue ? Mais la particularité résiste et l'absolu, une fois encore, se dérobe.

Don Juan, lui, est la victime plus simple de son éparpillement. Sa jouissance miraculeuse, tout d'abord, s'use, à force de répétition. Puis voici que les centaines de femmes qu'il a séduites disparaissent définitivement derrière lui, comme autant de statues de cendres indistinctes. Il reste seul, en présence de toutes ces figures dont chacune fut un instant aimée, mais dont il ne reste rien. Pire encore, il lui manque jusqu'à sa propre compagnie.

« Celui qui jouit esthétiquement », écrit Kierkegaard, « jouirait-il du monde entier, il lui manque une jouissance, car il ne jouit pas de lui-même, il ne se possède pas lui-même. »

L'instant esthétique cherche alors à fuir son étroitesse et sa fugacité fulgurante, en développant des formes plus vagues, qui réussiraient à recouvrir la généralité de l'espace et de la durée. – « Ah ! Comme je suis heureuse ! », réfléchit, soupire et tremble la femme heureuse, s'efforçant d'étendre son bonheur dans le temps. À telles heures, écrit Kierkegaard : « La conscience apparaît comme une lune qui couvre tout de son ombre. On s'endort dans le tout. L'existence du monde, de Dieu, mon existence sont poésie où toutes les rugosités qui existent dans la vie sont réconciliées en une réalité nuageuse et rêveuse. L'univers entier est amoureux de moi, tout est plein de présages, tout est mystérieusement transfiguré… »

« Malheureusement », ajoute-t-il, « je me réveille ». Il se réveille comme nous le faisons tous : comme Baudelaire, par exemple, après son *Invitation au Voyage*, rappelons-nous :

« Mon enfant, ma sœur
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !...
Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. »

Mais ces rêves d'un bonheur conquérant la durée ne sont pas durables. Il n'y a point deparadis, même perdu. Il n'existe pas d'archipel exotique, offrant des îles toujours dorées, sous un ciel perpétuellement bleu…

Kierkegaard aborde alors le second stade : le stade éthique, ou moral.

C'est dans le mariage que Kierkegaard aperçoit l'expression la mieux achevée de la morale, et particulièrement dans le premier amour y conduisant. Celui-ci, déclare-t-il, possède la force irrésistible de l'attrait immédiat et il y joint une volonté de persévérance et un souci d'intériorité qui entretiennentun rapport avec Dieu. Le mariage vient alors consacrer cette synthèse.

Mais Kierkegaard ne s'attarde guère à la théorie de cet heureux équilibre. De tout ce qu'il n'apas vécu, n'est-ce pas la vie conjugale qu'il a le moins vécue ?... Il se presse donc de passer au troisième stade : – le stade religieux où se développera sa pensée fondamentale.

Kierkegaard, homme et penseur religieux ; pose alors un étrange problème : A-t-il été vraiment religieux ?... A-t-il été vraiment chrétien ? On répond non. Et lui-même pour commencer, qui écrit :

> « Je ne suis pas un vrai chrétien, mais je sais ce que c'est… J'ai toujours dit que je n'ai pas la foi… »

– On répond oui.

Les uns précisent qu'il fut un protestant orthodoxe ; les autres un catholique qui s'ignorait, sa fiancée, au surplus, lui ayant déclaré un jour :

> – « Tu finiras dans la peau d'un jésuite ».

Dans son ouvrage de vulgarisation, M. Gusdorf s'étonne enfin de l'influence qu'exerce le philosophe danois, en, dehors de la sphère religieuse. « On ne voit pas très bien, sauf malentendu fondamental », affirme-t-il, « en quoi et comment le chrétien Kierkegaard peut trouver audience auprès des incroyants. Le fait est là néanmoins. » – Et c'est un fait qui vise, déjà, un Frédéric Nietzsche, semble-t-il ; et en tout cas, un Franz Kafka, un Heidegger, un Jaspers, voire un communiste marxiste, commele hongrois Lukacs.

– Essayons de montrer comment Kierkegaard fut réellement chrétien, puis protestant ; et pourquoi, enfin, il séduisit des écrivains ou des penseurs qui ne furent ni protestants ni chrétiens.

Il fut chrétien par ces deux traits, essentiels à tout christianisme, et qui, à nos yeux, se complètent, le premier dans le négatif, le second dans le positif : à savoir l'ascèse, d'une part, etd'autre part, la relation personnelle de l'homme à un Dieu personnel.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française